

as voudrions la
noins dans ses

ette époque de

Le carême va
chrétiens de ce
re, ces jours de
entremêlés de
s à l'esprit de

Jésus-Christ :
e douleur des

hiers Lecteurs.

Ecoutez-le :

et de relâche-

isirs menacent

, ces traditions.

e. »

foyer se sont

t ne lèguent à

qu'arrive-t-il ?

soeuvement et

nnêtes, par la

les salons, par

les prolongées

entrainements

s non moins

par ces mille

se et ne crai-

bien de jeunes

des pernicio-

ils en périls;

a raison et de

être, à l'heure

eux que nous

aujourd'hui,

ge d'hommes

« prudents et modérés, des danses qui blessent la décence, des costu-
« mes qui vont jusqu'à outrager le bon goût autant que la pudeur,
« des propos et des chants d'un caractère tel qu'on ne les tolérerait
« pas dans des cercles plus intimes... »

« Nous constatons même, avec douleur, que la coutume se répand
« de ne plus accompagner les jeunes filles aux bals ; que c'est une
« habitude d'exclure systématiquement de ces bals les parents, et de
« n'y convier que la jeunesse ; que parfois l'on ne craint pas d'y
« servir, en guise de rafraîchissement, des boissons capiteuses aux
« faibles créatures abandonnées ainsi sans surveillance et sans con-
« trôle effectif. »

« En résumé, ces soirées, telles que les ont faites les usages de la
« société moderne, sont excessivement périlleuses toujours, et la plu-
« part du temps coupables. »

« Que dirons-nous après cela, Nos Très Chers Frères des bals
« d'enfants dont la mode s'acclimate de plus en plus parmi nous ?
« Jamais nous n'avons pu comprendre une pareille aberration de
« la part des parents. »

« Les représentations théâtrales constituent un autre genre de
« réunions mondaines, extrêmement ruineuses pour les adolescents
« surtout... »

« Par les entrailles de Jésus-Christ, au nom de vos intérêts les
« plus sacrés même ici-bas ; au nom de l'honneur et de l'avenir de
« vos familles, nous vous en adjurons, parents chrétiens ! bien loin
« de vous faire les complices des goûts délétères de vos enfants et de
« les conduire vous-même aux théâtres, défendez-les contre ces lieux
« dangereux... »

« Le théâtre est, nous pouvons le dire, le danger du moment pour
« notre ville... »

Toutes ces plaintes remplies d'angoisses, ces sombres tableaux
n'ont que trop leur raison d'être. Aussi est-ce avec non moins de
raison, que Sa Grandeur ajoute : « Que faut-il penser de ces mœurs ?
« La conscience ne fait-elle pas un devoir de les flétrir avec une
« vigoureuse indignation ? Les parents désireux de protéger l'hon-
« neur de leurs jeunes filles et de leurs fils, ne devraient-ils pas ban-
« nir absolument de si déplorables abus des soirées qu'ils auraient à